JOURNAL 20

novembre 2010

9 LE NEUF ONZE 11

CHRS l'Abri de la Providence, 9-11 Cour des petites maisons 49100 ANGERS Tel: 02 41 25 30 40 Fax: 02 41 25 20 45

EDITO

Toute une histoire!!

L'accueil des petites maisons existe depuis les années 30. Que de chemins parcourus depuis.

Vous découvrirez dans ce numéro du 9/11 un article intéressant sur l'histoire du foyer.

Je trouve que ce retour en arrière est important, car de nos jours nous avons tendance à voir ce qui nous manque, et ce qu'il faudrait améliorer en oubliant ce qui a le mérite d'exister.

Certes, comme je le dis souvent, notre centre d'hébergement est petit et vieillissant, mais il est là et bien utile.

On ne peut que remercier ceux qui ont créé cet établissement et aussi ceux qui ont permis qu'il existe encore aujourd'hui, sans oublier notre financeur principale qu'est l'Etat.

Néanmoins, nous avons la volonté de poursuivre cette aventure de l'accueil, en tournant cette page d'histoire, pour écrire une suite dans de nouveaux locaux.

Jean-Didier

Sommaire

2 Les uns s'en vont d'autres arrivent

7 Bon vent à MIKAEL

12 Place de la Solidarité

13 Genèse de l'Abri de Providence

16 Histoire de vie

17 lu dans '' Le PELERIN''

18 Mots croisés

Visitez le site Internet

www.abridelaprovidence.fr

LES UNS S'EN VONT D'AUTRES ARRIVENT

(ça bouge à la Providence!!!!!!)

Un petit mot de BERTRAND (remplaçant du cuisinier au CHRS)

« cuitout-bis » c'est ainsi que m'ont surnommé les résidents de l'hébergement.
En remplacement du cuisinier pour les vacances d'été, j'ai eu l'occasion de vivre une belle expérience.
Quelques bons plats de « Restoria », une pointe d'humour, une pincée de convivialité, quelques centilitres de bonne humeur et une bonne cuillerée de résidents sympathiques saupoudrés de bons éducateurs et vous obtiendrez la recette idéale de bons moments.
Seul hic, j'attends toujours mon challenger aux échecs

Merci à vous tous

Bertrand

Messages de résidents pour Bertrand

Merci au cuitout BIS. Dommage pour nos steck frite
Bonne Route A un de ses jours.

- Merci pour les parties d'échec ... euh ... oui, la cuisine aussi. Stéf.

- continue dans ton lancer et franchement tu a une très bonne mentalité
Bonne continuation Bilal

- Je lui ai connu d'une courte durée mais ses souvenirs restent à vie. Bon vent à lui et merci Robert

Merci pour ses bon repas je te souhaite une très bonne continuation !
Bertrand

Interview d'Anne Sophie par Laura

Qui êtes vous et que faite vous dans la vie?
Bonjour, je m'appelle **Anne-Sophie**, je suis étudiante belge en troisième année d'assistante sociale, je fais un E.R.A.S.M.U.S (programme qui permet d'étudier à l'étranger). Je suis également stagiaire au Samu Social où je distribue de l'eau et des couverture aux personnes sans-abris et nous les accompagnons si possible dans leur demande d'hébergement d'urgence.

Qu'est-ce qui vous a motivé à faire ce travail?
Je suis sensibilisée par les problèmes sociaux en général depuis mon plus jeune âge, c'est un domaine qui m'intéresse. En deuxième année de formation, j'ai effectué un stage au sein du mouvement A.T.D Quart-monde. J'ai également participé à des activités comme « opération thermos » (distribution des boissons et nourritures aux sans-abris)

Est-ce que vos expériences de stages confirment votre choix de formation?
Oui, par contre j'ai remarqué que les problèmes individuels s'inscrivent dans un contexte sociétal, du coup j'ai envie de les aborder en étant sensible à ces deux dimensions.

Pensez– vous qu'il ya une ou des différences de prise en charge du public S.D.F entre la Belgique et la France?
Au niveau du Samu Social , j'ai remarqué qu'il est beaucoup plus élaboré en France. En Belgique il n'existe qu'à Bruxelles et le travail est moins conséquent, cependant, j'ai l'impression que ces deux pays sont similaires à ce niveau.

Anne-Sophie Et Laura

Maryline (psychologue) et Gilles (infirmier-psy):

Qu'est ce qui vous a donné, Maryline envie de faire ce métier? Quelles étaient vos motivations?
De rencontrer des personnes, d'être en contact avec les gens, aider les personnes dans la précarité, les aider psychologiquement.

Travaillez-vous que sur le CHRS ?

Détachés du secteur IV, on travaille aussi à Promojeunes 49 et Aide Accueil.

Avez-vous Gilles rencontré des problèmes par exemple un malade ou patient qui n'a pas accepté les soins?
Oui! on essaie de les comprendre et de les aider et leur faire accepter les soins.

Est-ce plus difficile ou plus intense de travailler sur un secteur hospitalier?
Le centre hospitalier est plus intense en rythme que le CHRS;
Au CHRS nous sommes plus vers le conseil et l'orientation alors que l'hôpital est plus dans le soin

Travaillez-vous avec le 115 ?
Détachés du D.I.A.S.M (**DI**spositif d'**A**ppui en **S**anté **M**entale) pour les CHRS nous sommes une équipe: il y un infirmier à mi-temps au service Samu Social, on travaille aussi avec un médecin qui peux intervenir à la demande du CHRS

Qu'est ce qui vous a amenés à travailler ensemble?
Le hasard du recrutement au DIAMS
En mars le poste de Gilles a été crée. Moi j'étais déjà au D.I.A.S.M depuis un an,

Comptez vous être en libéral
Libérale non ! pour le moment le travail est toujours en CHRS.

Où étiez-vous avant d'arriver au CHRS?
Avant j'étais en circonscription d'action sociale.
Gilles avant travaillait au SMAD (**S**ervice de **M**aintient **A D**omicile) et a travaillé aussi au CHU pendant 15 ans.

Comptez-vous travailler longtemps avec les SDF?
J'espère le plus longtemps possible.

Quelles sont les difficultés rencontrées entre hôpital et un CHRS (patients)?
C'est selon les personnes ou les patients en question chaque personne est différente et la demande est différente

Interview de Maryline par Farid et Bertrand

: **Annaïk : stagiaire des petites maisons**

Quels sont les objectifs de ton stage ici?
En deuxième année de formation d'éducatrice spécialisée j'ai fait un stage dans une post-cure pour toxicomanes, les personnes que nous avons accueillies venaient parfois de CHRS, il me semblait alors intéressant de découvrir ce type de structure afin de mieux comprendre son fonctionnement.

Qu'est ce que tu comptes faire après ton stage?
Après mon stage, j'aimerais bien trouver un poste d'éducatrice spécialisée dans une structure qui accompagne des personnes toxicomanes.

Est-ce que tu as choisi de faire ton stage au CHRS ou alors te l'a-t-on imposé?
Non c'est moi qui ai choisi d'effectuer mon stage en CHRS cela me semblait intéressant dans mon cursus de formation et était en continuité avec mon stage de deuxième année.

Est-ce que tu as déjà aidé des personnes toxicomanes ici?
Non mais il m'est arrivé d'échanger avec certaines personnes autour du produit.

As-tu déjà eu des soucis et subi de la violence sur tes 3 années de formation?
En première année de formation j'ai fait un stage en IME sur un groupe d'adolescents autistes où la violence était régulière aussi bien sur nous, membre de l'équipe que sur eux-mêmes. Ensuite sur mon deuxième stage je n'ai jamais été confronté à la violence, les résidents étaient très respectueux envers moi. Puis, pour le moment ici je n'y ai pas été confronté directement.

Est-ce que ce domaine te plait?
Oui car j'ai toujours été sensible à la souffrance et aux difficultés des personnes, les différentes rencontres que j'ai pu faire m'ont apporté autant professionnellement que personnellement.

Est-ce que tu es salarié durant ce stage?
Non car c'est une formation que je fais en voie directe, je suis étudiante.

Qu'est ce qui t'a donné envie de faire ce métier?
A l'âge de 12 ans j'ai vu un film « la Belle et la Bête » et à la fin du film, la Bête a fait un signe en LSF (Langue des signes française) et ensuite j'ai voulu travailler auprès de personnes sourdes et malentendantes. J'ai alors fais des recherches de métier autour de ce public là et j'ai découvert le métier d'éducateur spécialisé.

Comment tu peux aider les personnes en souffrance ou en difficulté?
Je pense en étant à l'écoute, disponible, en les accompagnant dans leur démarche et en cherchant des solutions adaptées à leurs besoins.

Quand est ce que tu termines ton stage?
Mon stage se finit fin mars.

Interview d'Annaïk fait part Ismael

LORIE (stagiaire au S.A.A.S)

Interview de LORIE par DENIS

Quelle est ta formation ?
Je fais une formation d'assistante sociale, en 3 ans je suis en 2°année.

Pourquoi as-tu choisi cette formation?
J'ai toujours souhaité aider les gens (SDF ou autres), me sentir utile auprès des personnes en difficulté. De plus issue d'une famille travaillant dans le social , j'ai toujours baigné dans ce milieu.

Pourquoi as-tu choisi ce lieu? Et comment l'as-tu trouvé?
J'ai trouvé par internet, je souhaitais aller à la rencontre des sans abri.

Tu vas rester 5 mois, quelle est ton impression et ton ressenti sur ces personnes sans abri, au bout d'un mois?
Des gens ouverts en quête de relation et de dialogues

Quels avis avais tu sur ces gens avant ce stage?
Je n'avais jamais côtoyé de SDF.je n'avais pas d'idées arrêtées.
J'ai constaté que ces sont des individus issus de tout milieu, toutes origines, tout âge, hommes, femmes confondus. Finalement, personne n'est à l'abri de se retrouver en situation d'errance.

Tu ne connaissais qu'en théorie le fonctionnement des différentes structures tels que CHRS , SAAS ?
Oui j'ai découvert le fonctionnement des CHRS et de certaines associations par l'école. Quant au SAAS , je l'ai découvert par mes propres moyens. Mais je trouve qu'il n' ya pas assez de structures similaires, du moins à ma connaissance.

Aurais tu envie de travailler en tant qu'assistante sociale , à la suite de l'obtention de ton diplôme auprès des SDF?
J'ai encore un stage en 3°année à effectuer dans un autre domaine tel que l'enfance maltraitée, les femmes battues etc...Mais la population SDF m'intéresse , ce serait donc avec plaisir que je m'orienterai vers elle.

DENIS

Bon vent à MIKAEL!!!!!!!!!

MIKAEL l'éducateur sportif de l'Abri de la Providence et fondateur du P.A.I.P.S (**P**lateforme **A**ngevine d'**I**nsertion **P**ar le **S**port) quitte l'association pour voguer vers d'autres horizons.

Ses actions continueront d'exister au travers de **JERÔME** qui laisse son poste de moniteur éducateur aux Petites Maisons pour remplacer Mikael.

Nous leur souhaitons une belle réussite dans leur nouvelle fonction.

Mieux qu'un discours laissons parler les usagers

Bon courage pour la suite!
En faisant du sport tu nous
a fait un peu oublier nos soucis!

Bertran

Pour tout ce que tu as fait pour les résidents (ta disponibilité, la mise en place d'activités sportives) nous te disons merci.
Que l'avenir soit meilleur pour toi et que Dieu te bénisse!

Arthur (Bertran).

Après tout ce que tu as fais pour nous je pense que tu vas nous manquer à toi. Je te dis merci, bon courage et bonne continuation.

Matthieu.

Je te remercie de avoir fait que je puisse gardé la forme un minimum. J'espère que ce n'est qu'un aurevoir et qu'on se reverra Samir (par contre tu pourrais me laisser tacklé un petit peu)

Soir de match au SCO d'ANGERS

Saïd

Je veut te remercie pour tous que ta fais pour nous, de nous donner votre temps et de ~~nous~~ nous écouter. et vraiment la seule loisir que j'aimes ~~aime~~ c'était le sport, je te souhaite bon courage, et ~~ne~~ oublie pas on peut toujours trouvé une place pour le sport.

Evasion à LARRAU découverte des sports d'eau vive

* - à 40 ans, ma première partie de pêche.
Et oh miracle : un poisson ! Non, un petit… tout
petit… minuscule même. Mais beau souvenir.
Alors merci pour ces petits moments de détente.
Stéphane.

moustapha Ismaël

Mr. Mikael, I am really very happy to see a man
like you to.
everything that us all I'm really
I am very happy to you.
rate for you of sport
and frenche school and especially
to have my rate even help

thank you… thank you
merci à vous

Mikael

Petit séjour à Toulon pour un tournoi de pétanque avec le Brin d'Espoir

Activité pêche à VERN d'ANJOU

Construction du jeu de boule au Brin d'Espoir

Participation à une animation « Sport pour tous »

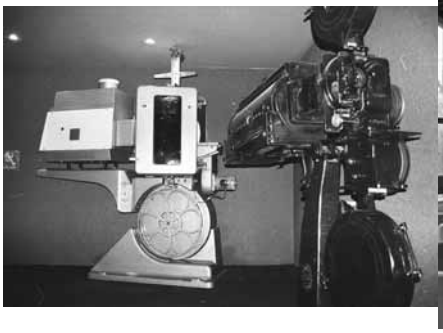
Merci de ta sympatie et de ton engagement Mika. Bon courage pour la suite. Nous te regretterons en esperant que ton remplacent nous donne envie autant que toi.

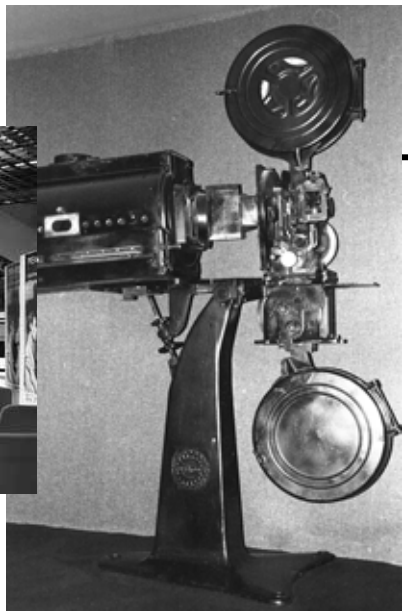
Merci et Bon vent

Denis "got"

Ps: Par contre la pêche, comme tu as vus ce n'est pas mon rayon. Que des FiFiz Mais bon pas grave. bonne journée quand même. Bye.

Halik
Merci pour le foot A+
Bon courage pour la suite





Participation au Festival Premier Plan

Michaël merci pour tous ces moments de sport qu'on a partagé avec toi, pour ta sympathie, une aventure ce termine une autre va commencé pour toi.
Bonne route et peut-être a Bientôt

yannick

Un peu de Regret que tu nous quitte tu es un Mec sympa et super gentil a l'écoute des Personnes dans la Difficulté avec ta Presence tu nous a montré que par le sport et des activités de loisirs on oublie un peu nos Problemes. Mais ceci dit le Travail que tu entreprend est Plus important Pour Ton avenir alor Bonne Route et Bon courage a + et merci.

Daniel

L'au revoir aux résidents

Place de la solidarité

Comme tous les ans, pour la période de Noël les commerçants de la ville d'Angers organisent « Les soleils d'Hiver » une quinzaine de petits chalets sont montés place du Ralliement pour la vente de différents articles et pour la deuxième année une tente berbère sera installée place S^{t} ELOI appelée pour l'occasion « **place de la solidarité** »

De nombreuses associations seront présentes telles que : ATLAS photo expo, Angers centre animation, Au-delà des frontières, ADRA, centre P. MICHEL, France terre d'asile, Promo jeune 49, le Secours Catholique, le Secours Populaire, Atelier ressource Angers, Parole association et usager et bien d'autres encore… .

Ces associations participeront aux différentes animations et seront l'intermédiaire pour la redistribution des chèques cadeaux issus de dons aux défavorisés.

Dans ce cadre, Audrey BURGOT stagiaire auprès de M^{me} Amandine BACOUT (coordinatrice du CCAS) est venue aux petites maisons présenter le projet et nous proposer d'y participer.

Notre participation consistera à présenter l'Association « l'Abri de la Providence » et ses services.

Pour ceux qui le souhaitent, il sera également possible d'échanger sur vos conditions de vie face à la précarité.

Cet événement aura lieu le 11 et 12 décembre 2010

Séance d'interview de Andrey BURGOT par Jean Louis (au centre) et Yannick

La Genèse de L'ABRI DE LA PROVIDENCE

Par Luc

A l'aube des hébergements pour les personnes en difficulté sociale

Pauvres, marginaux, victimes de la misère, populations dites « déviantes »ont de tout temps fait l'objet d'une attention particulière du pouvoir. Sans doute faudrait-il plutôt parler du souci de l'ordre public qui, au fil des siècles, a longtemps été privilégié au détriment du sort des individus.

Dès 1350, une ordonnance royale ordonne déjà « ***que les pauvres valides fuient la ville et faubourgs de Paris, avec défenses de mendier, à peine du fouet et d'être mis au pilori; et à la troisième fois signés d'un fer chaud au front, et bannis desdits lieux*** ».

Le 27 août 1612, Marie de Médicis fonde le Bureau et l'hôpital des pauvres enfermés. C'est l'arrêt du 16 juillet 1632 qui prévoit un véritable enfermement des pauvres à Paris.

En 1645, l'archevêque de Paris reconnaît la Compagnie des servantes des pauvres de la Charités sous la responsabilité de **Vincent de Paul** qui devient le symbole de l'aide aux pauvres.

En 1656, un édit royal proclame l'enfermement des dizaines de milliers de mendiants et vagabonds qui errent dans Paris. Tandis que les hommes sont internés a Bicêtre, les femmes sont conduites à la Salpêtrière, un nouvel établissement qui va se remplir très vite….

L'Eglise va au moyen-âge contribuer largement à la création d'institutions hospitalières chargées, non de soigner, mais d'accueillir les indigents et les pauvres malades.

Au début du XIX^{ème} siècle apparaissent les dépôts de mendicité qui accueillent tout individu pris en flagrant délit de mendicité et n'ayant aucun moyen de subsistance. C'est aussi pendant cette période que se multiplient, les initiatives d'ordre privé soutenues par l'Eglise. De très nombreuses congrégations à vocation sociale voient le jour; certains centres d'hébergement et de réinsertion sociales (CHRS) en sont encore aujourd'hui les héritiers directes.

En effet, les associations de réadaptation sociale créées avant et juste après la Seconde Guerre mondiale sont presque toutes d'inspiration chrétienne. Certaines sont bien connues comme, par exemple, **l'Armée du Salut** ou le **Secours Catholique** qui gèrent toujours à l'heure actuelle de tels établissements. On trouve aussi trace de ces origines religieuses au sein des conseils d'administration d'un certain nombre d'associations, de taille plus modeste, gérant des CHRS.

A l'initiative de personnes privées ou, le plus souvent, de groupes de bénévoles, ces associations font alors uniquement appel à la charité privée pour venir en aide et «(ré) éduquer » ces populations jugées en difficulté, en particulier les hommes sortant de prison et les prostituées. Peu à peu, vagabonds et clochards viendront grossir leurs rangs.

FIN 1932, LA CRISE S'INSTALLE :

Au début des années trente, Pôle Emploi ou l'Agence Nationale pour l'Emploi n'existaient pas. A cette époque, un chômeur angevin devait se présenter à l'Office de Placement, Cour de l'Hôtel de Ville. En période d'hiver, si un chômeur réunissait certaines conditions, il était admis à la Caisse de chômage et pouvait percevoir une allocation.
A Angers, lors de l'hiver 1932, le chômage ne cesse d'augmenter. Une Commission de chômage qui se tient tous les mercredis en témoigne : 151 chômeurs le 2 novembre ; 299 le 7 décembre ; 334 le 14 décembre ! Ces chiffres peuvent paraître dérisoires aujourd'hui. Mais avant cette époque le chômage n'existait pratiquement pas. En 1932, une telle situation devient préoccupante.

La presse angevine de l'époque comme le Petit Courrier, l'ancêtre du Courrier de l'Ouest, tente en novembre 1932 de comprendre pourquoi le chômage augmente tant. Bien sûr les « travaux de campagne » comme les vendanges sont désormais terminés. Bien sûr, en cette saison le travail du bâtiment subit un ralentissement. Mais on ne comprend pas pourquoi tant de maisons de commerce congédient au lieu d'embaucher à l'approche des fêtes de fin d'année. De plus, certaines industries ont constituées des stocks qu'elles ont du mal à écouler.

La municipalité n'ayant pas de local pour abriter les chômeurs qui attendent le visa de leur carte ou le paiement de leurs allocations, une foule envahie de plus en plus la cour de l'Hôtel de Ville. Nous sommes en plein hiver et la municipalité décide en novembre 1932, de louer et d'aménager dans la Doutre, un immeuble aux locaux assez vastes pour abriter les différents services du chômage et fournir le couvert aux chômeurs. Cet immeuble qui ouvrira ses portes au public le 19 décembre 1932 est un ancien entrepôt d'épicerie situé cour des Petites Maisons. Cet entrepôt sera entièrement nettoyé et repeint grâce à un entrepreneur d'Angers qui gardera l'anonymat. Il sera secondé par ses ouvriers et par quelques chômeurs bénévoles.

LA NAISSANCE DE L'ABRI DE LA PROVIDENCE :

Le 29 novembre 1932 un sans-abri envoi au Petit Courrier un véritable appel que publie le journal. L'auteur du message dit qu'on pourchasse de banc en banc les miséreux, qu'ils ne peuvent plus se réfugier dans les bâtiments inachevés de la rue Saint-Julien parce qu'ils viennent d'être démolis. Ce cri de détresse se termine ainsi : « *Je trouve qu'il n'y a rien d'aussi triste que de ne pas avoir le droit de mettre sa pauvre tête sur une pierre pour dormir*. »

Cet article va émouvoir les angevins. Un Comité va se se créer et s'associer le 20 décembre 1932 avec Le Petit Courrier afin d'ouvrir une souscription dans le but de créer un Asile de Nuit à Angers. Les généreux donateurs peuvent faire parvenir leur obole soit au Commandant Bonin, à Monsieur Jacques Bouyer ou à monsieur Paul Justeau du Comité ou directement au Petit Courrier à la demande du Directeur du quotidien monsieur Paul Cardi qui transmettra au Comité.

Deux jours après, le Petit Courrier publie une liste des premiers souscripteurs et précise que l'Asile de nuit sera situé « *Impasse des Petites-Maisons, à proximité du Bureau de Chômage* ». Cet article du 22 décembre 1932 est historique pour l'association car pour la première fois le nom de l'Abri de la Providence est cité !
Le bâtiment sera constitué de deux dortoirs. Un de quatorze lits pour les hommes et un de six lits pour les femmes. Il y a aussi une salle de douches.

Les principaux donateurs sont les membres du Comité : 300 francs, Monseigneur Rumeau : 1 000 francs, la Ligue des Catholiques de l'Anjou : 1 000 francs.
Les dons et les donateurs sont très variés : le Docteur Cocard : 20 francs, la Vicomtesse de la Grandière : 100 francs, Robin-Garnier de la boutique de lingerie des Vosges : 500 francs ! Enfin, il y a aussi quelques dons anonymes.

N'oublions pas non plus l'argent récolté par le Petit Courrier : 500 francs par Mr Paul Cardi (directeur du Petit Courrier), 500 francs par André Cointreau (alors député de Maine et Loire), 600 francs par la famille Cointreau, 300 francs par la maison Cointreau puis l'aide financière de diverses banques comme le Crédit de l'Ouest, la banque populaire de Maine et Loire, la Société Générale de l'Ouest, le Crédit Lyonnais d'Angers etc…

Au total, c'est une somme de 6 585 francs qui est récoltée.

Grâce à un article du 17 avril 1933 qui fait le bilan de l'action de l'Abri de la Providence pour l'hiver 1932-1933, nous apprenons que l'Abri de la Providence s'est officiellement ouvert pour la première fois le 13 janvier 1933 et qu'il a fermé ses portes le 15 avril de la même année. Il y aura eu très exactement 1 776 nuitées de couchage.

Un journaliste du Petit Courrier ayant fait un reportage à l'Abri en décembre 1933 est frappé de constater que la plupart des hébergés ne sont pas des « *clochards* » mais « *presque toujours des malheureux sans travail, frappés par un sort cruel* ». En effet, chaque hébergé connaît un métier : boulangers, mécaniciens, comptables, cuisiniers, jardiniers, livreurs, maçons, couvreurs, bouchers, infirmiers, employés de bureau, ardoisiers etc… Des étudiants aussi furent hébergés.

Quand l'Abri de la Providence rouvre ses portes le lundi 16 octobre 1933, il y a cette fois 33 lits en service. Le 5 décembre 1933, il y a déjà eu 650 nuitées de couchage.

C.O. - V. 18 mars 1950. -

C'EST A MARSEILLE QU'EN 1872 A ÉTÉ CRÉÉ LE PREMIER ASILE DE NUIT

(quatre ans avant celui de Paris)

M. Bapt, président de la Fédération des Centres d'Hébergement, qui a fait dimanche, à l'Asile de la Providence, cour des Petites-Maisons à Angers, un exposé très documenté sur les asiles de nuit, a cependant commis une erreur de date que nous relevons par souci d'exactitude : « Il y a quatre-vingt-cinq ans, a dit M. Bapt, qu'a été fondée à Paris, rue des Cévennes, la première association destinée à héberger les sans-abri ; peu à peu, il y eut d'autres tentatives en province... », etc.

Or, incontestablement, le premier asile de nuit fut fondé par François Massabo, le 25 décembre 1872, à Marseille, et non en 1875 à Paris : trois malheureux étrennèrent dans la nuit de Noël l'œuvre hospitalière de la rue de Marengo ; le lendemain ils furent dix, puis vingt, puis cinquante ; il fallut bien vite étendre de la paille par terre. « Pour mobilier un vieux fourneau, une table boiteuse, quelques chaises, une trentaine de lits de planches, montés sur tréteaux et dont une caserne ne voulait plus, le tout éclairé par quelques lampes fumeuses suspendues au plafond. »

Mais moins d'un an après sa fondation, l'asile avait pris déjà tant d'extension, était devenu si populaire, que le Souverain Pontife envoya sa bénédiction apostolique et daigna accorder au fondateur et aux animateurs de l'œuvre, l'indulgence « in articulo mortis ».

Paris s'émut. La plus belle revue française, **l'Illustration**, publia le 14 novembre 1874, un article qui fit sensation et contribua à faire connaître dans toute la France et même à l'étranger, cette œuvre admirable de Massabo : « Son but est de donner à tout individu sans abri un lit, des vêtements, du pain une fois par jour en attendant mieux et, s'il est malade, les premiers soins avant son entrée à l'hôpital. Elle s'efforce, en outre, de lui procurer du travail ; suivant les distances, rapatrie gratuitement les étrangers. Dans la mesure de ses ressources elle vient en aide à toutes les misères physiques et morales des déshérités de la fortune », etc.

A leur tour, le **Journal Officiel** et **Le Figaro** s'emparent de la nouvelle et font de l'asile un éloge pompeux. Deux ans après sa fondation **(un an avant la fondation d'une œuvre analogue à Paris)**, la maison hospitalière de Marseille avait déjà donné asile à plus de 12.000 malheureux. **Le Monde** écrit, le 9 juillet 1875 : « Il faut espérer que l'exemple de la vieille cité phocéenne sera suivi » (ce qui laisse bien entendre que Paris n'avait pas encore d'asile de nuit).

« Notre œuvre est en progrès, lit-on dans un rapport de 1877. Nous avons pu acheter encore 100 lits de fer, 200 couvertures, 50 paillasses, 99 draps, 86 oreillers ».

En 1882, devant l'insuffisance de leur local (on allait jusqu'à donner 156 lits par nuit), Massabo et son Comité prennent possession d'un nouveau bâtiment beaucoup plus grand, avec salle de réunion, pharmacie, lingerie, vestiaire, lavoir, douches, fourneaux, salle de soufrage, grand poêle au rez-de-chaussée avec réservoir de chaleur aux étages. L'inauguration est présidée par le préfet, la bénédiction donnée par l'évêque de Marseille : « **Notre exemple a été suivi par Paris**, dit Massabo... qu'il nous soit permis de réclamer avec juste raison l'initiative de cette grande œuvre » (Toujours Marseille avant Paris).

Le 6 mai 1885, achat d'un nouvel immeuble et création d'un asile pour femmes : 50 lits pour commencer.

1897, noces d'argent de l'œuvre.

L'année suivante, le dernier rapport de Massabo donne le bilan des trente-cinq années de charité ; 338.395 hospitalisés, 189.255 secours en nourriture, 22.350 secours en vêtements, 3.775 hommes rapatriés, 141.863 pansements, etc... « sans compter les innombrables bienfaits moraux et religieux ».

Il s'en fallait de quarante jours que François Massabo atteignit ses soixante-quinze ans, lorsque le 21 novembre 1909, il rendit sa belle âme à Dieu. Malgré sa très grande modestie, « le caractère de discrétion et d'effacement de toute sa vie », il avait de son vivant été comblé d'honneurs : chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, chevalier de la Couronne d'Italie, officier du Nicham-Iftikar, chevalier des Hospitaliers d'Espagne, lauréat du prix de vertu Félix Baujeon, de l'Académie de Marseille. Mais la plus belle de ses récompenses c'est le surnom de « saint Vincent-de-Paul de la nuit » que lui avait donné Marseille.

Nul titre ne convenait mieux « à l'homme de cœur, au grand chrétien, qui, dans son amour de Dieu et des hommes, trouva l'inspiration et le moyen d'ajouter aux institutions déjà existantes une forme nouvelle, un système inédit de bienfaisance et fut, au XIX[e] siècle, **l'inventeur, le créateur des œuvres hospitalières de la nuit** ».

Pierre FROGER.

Résumé de la vie de François Massabo « Le saint Vincent-de-Paul de la nuit ».

HISTOIRE DE VIE

La SOMALIE

MOGADICIO (la capitale)

Ces événements sont arrivés lorsque j'avais 27 ans et que je sortais de la fac de médecine.

Un jour en revenant de mon école, 5 hommes armés m'ont arrêté, m'ont fait monter à bord de leur voiture et m'ont conduit de force dans une maison située au Bakaraha (le plus grand centre commercial de la Somalie). Ils m'ont gardé 3 jours et ensuite ils m'ont libéré. Une fois rentré chez moi, j'ai raconté ce qui m'était arrivé à ma mère qui m'a conseillé de partir et de quitter définitivement le pays. Mais comme je ne voulais pas abandonner ma mère, ni arrêter mes études, j'ai décidé de rester et de continuer mes études.

5 jours après, les hommes du groupe Al Shabab m'ont arrêté et m'ont conduit dans la même maison et m'ont gardé en prison 7 jours. Le huitième jour, ils m'ont forcé à aller faire la guerre à leur côté mais comme je ne savais pas tenir les armes, ils m'ont obligé à ramasser leurs blessés et à transporter les munitions.

Dans cette guerre, le groupe Al Shabab a été vaincu et nous sommes revenus dans leur camp. Mais quelques jours après, ils m'ont à nouveau forcé à retourner dans une deuxième guerre, ce qui m'a permis de me constituer prisonnier volontairement auprès de l'armée de l'administration Somalienne qui m'a gardé 4 jours en prison. A la fin de ces 4 jours, les hommes de l'armée de l'administration Somalienne, m'ont demandé de choisir l'une des deux solutions pour moi, de rester et de me battre à leurs côtés ou de partir me réfugier ailleurs.

J'ai choisi la deuxième solution et je suis parti de chez moi. Arrivé dans ma maison, j'ai raconté à ma mère mes problèmes et celle-ci m'a poussée à partir et à quitter mon pays pour sauver ma vie.

Ces problèmes m'ont poussé à quitter définitivement mon pays et j'aimerais que l'Etat français m'accorde le statut de réfugié.

Lu dans le supplément du « PELERIN » du jeudi 10 octobre

ANGERS

24 heures dans une ville qui a du talent

Derrière **Jennifer Siegel** et **Gabriela Canto**, étudiantes américaines à l'Université catholique de l'Ouest (UCO), *de g. à d.* ; **Marthe Rolland**, présidente de Resto-Troc ; **Marc Melin**, directeur du Centre international d'études françaises (Cidef) ; **Jean-Claude Antonini**, maire d'Angers ; **Brice Robin**, inventeur ; **Jérôme Berton**, médecin anesthésiste ; **Benjamin Pavajeau**, directeur des études à l'Ircom ; **Christophe Béchu**, président du conseil général de Maine-et-Loire ; **Emmanuelle Rousseau**, chargée de communication à Végépolys ; **Xiangming Zhao**, étudiant chinois à l'UCO ; **Jean-François Fribault**, directeur de l'Abri de la Providence.

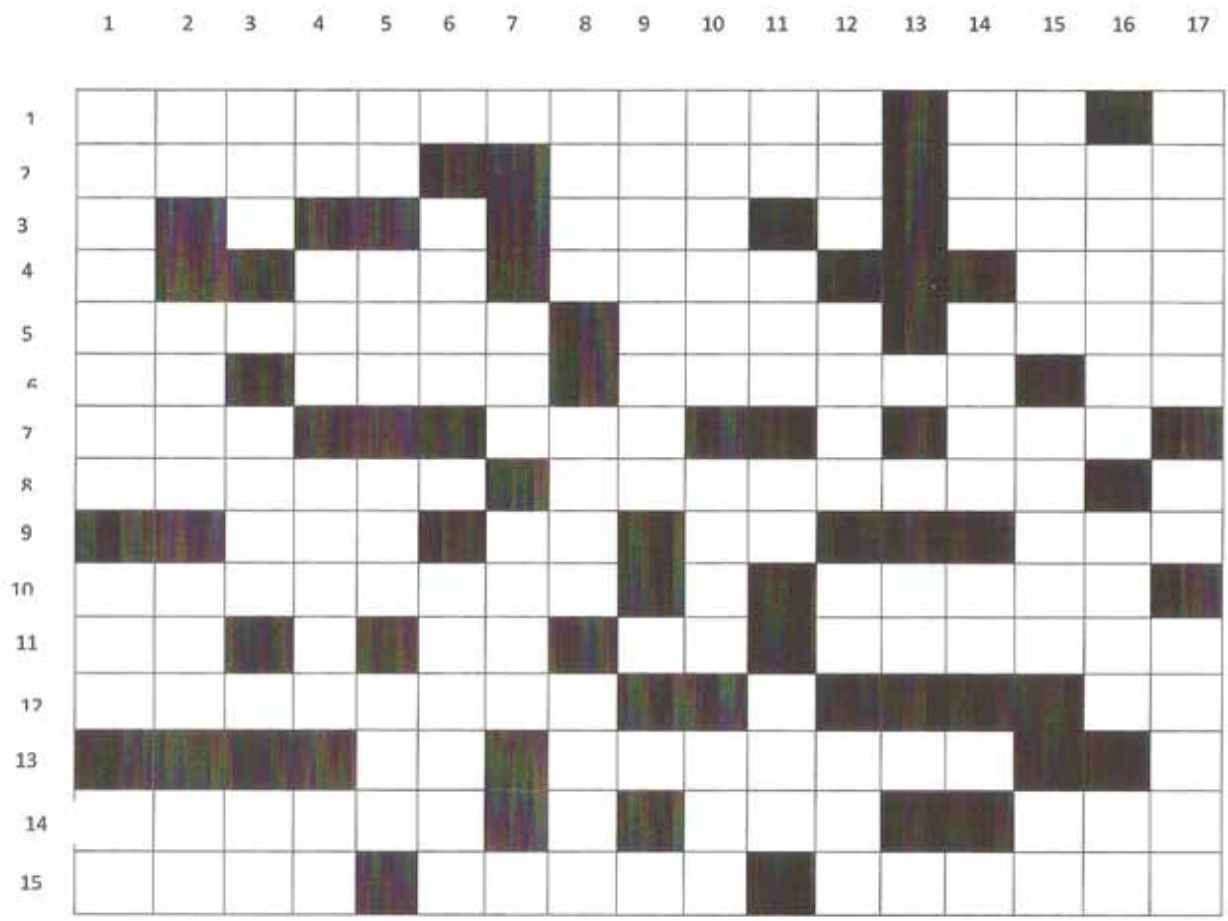
14H30
LES SDF MOUILLENT LE MAILLOT

Aider les sans-logis en jouant au foot avec eux ? Une idée pas si farfelue. « Le logement et l'emploi ne sont pas les seuls leviers d'insertion, explique Mikaël Cloarec, 37 ans, éducateur sportif *(au fond)*. Le sport permet à chacun de se valoriser, c'est vital quand on est à la rue. L'effort est récompensé tout de suite. Sur le terrain, il n'y a plus d'aidant ni d'aidés, plus de statut social. » D'ailleurs, une fois le maillot enfilé, on ne sait plus qui sont les cinq pensionnaires du foyer pour SDF, les deux demandeurs d'asile venus avec eux, les trois jeunes du quartier heureux de trouver des partenaires, et l'animateur, rejoint par un membre de l'association Sport et Foi.

18H00
UN ABRI POUR LES DEMANDEURS D'ASILE

« De 40 demandeurs d'asile il y a dix ans, on est passé à près de 1 000 par an. On ne s'attendait pas à gérer une telle détresse à Angers », s'émeut Jean-François Fribault, 60 ans, directeur de l'Abri de la Providence. Les pouvoirs publics ont confié à cette association le soin d'accueillir les étrangers qui craignent pour leur vie ou leur liberté dans leur pays (Tchétchénie, Somalie, Erythrée, etc). « Nous en logeons beaucoup en appartements plutôt qu'en hôtel. C'est moins cher et ils peuvent mieux se projeter dans l'avenir », explique le directeur avec fierté. Revers de la médaille : l'hospitalité d'Angers est si renommée qu'elle a provoqué un appel d'air, engorgeant les services d'aide sociale. En 2009, la ville a ainsi accueilli 70 % des demandeurs d'asile de la région.

Thème: le PASS et ses permanents créé par Dominique



Horizontale:

1-*est de mise au pass*-*St Manchot
2-*Adorai*-*espérance dans l'attente*-*brel ou Bécaud pour prendre l'envol*
3-*arrivée parmi nous*-*contrat locatif*
4-des lovés*-*le chef y est a sa tête*-*monnaie bulgare*
5-*imaginaire*-*petit point dans l'eau*-*perdu à jamais*
6-*Largeur de tissu*-*le petit noir*-*son premier repas*-*face à la rochelle*
7-*pas grand-chose (que)*-*petit poème du moyen âge*-*poème chanté médiéval*
8-*récent maman*-*monroe
9-*train régional*-*au dessus de do*-*régal d'Idéfix*-*peut être de poule ou douillet*
10-*nom pouvant être donner aux usagers du PASS*-*prénom de l'inventeur de l a machine à vapeur*
11-*abréviation musical*-*note du chef*-*saint des Pyrénées*-*poissons*
12-*petit jeune*-*points opposés*
13-*coutumes *-*sarthois de service*
14-*ex Jordan*-*mitrailles d'asie*-*ancienne monnaie*
15-*héroïne de Tolstoi *corps céleste*-*home dog*

Verticale:

1-*femme de Clovis*-*Pink Floyd par exemple*-*Symbole du Gallium*
2-*Lac des Pyrénées*-*Madrid par exemple*-*petite pomme*-*dans le vent*
3-*sortie des affaires*-*on les préfère très gros*-*femme en sabots phonétiquement*
4-*alla*-*baiser Québecquois*-*envies*-*article*
5-*deux romains*-*prénom féminin*-*armée secrète outre manche*-*pour beaucoup d'accueillis c'est leur domaine*
6-*libre service*-*ripa*
7-*relève les plats et les conversations*-*pas de son temps*
8-*… ne vois tu rien venir*-*dur à avaler*-*véhicule de circuit*
9-*la joie latine*
10-*parfaite*-*distribue avant tournage*-*demi dormeuse*
11-*symbole du titane*-*au chant du coq*-*cité engloutie*-*dès 8h au pass et 5 o'clock en G.B
12-*coule de source*-*homme à la pomme*-*oui russe*-*jamais ancien*
13-*article de bazar*
14-*nous passe eu dessus*-*fait la roue*-*refus anglais*
15-*non écrite*-*accueil le stade de France (saint)*-*dedans*
16-*grimpe au mur*-*lac d'Italie*-*démonstratif*
17-*femme aux petits soins*-*après le vinyle*-